

Tribune libre

Les études surveillées

Le problème des devoirs à la maison préoccupe justement éducateurs et parents. Un de nos lecteurs, M. J.-F. S..., nous signale une expérience qui nous a paru susceptible de susciter un échange de vues intéressant.

IL s'agit d'une expérience pédagogique passionnante, à mi-chemin, entre l'éducation distribuée en classe et celle donnée dans la famille. Mlle P... a fondé son « étude », il y a déjà une dizaine d'années, mais cela fait seulement trois ou quatre ans que celle-ci a atteint les proportions numériques actuelles. En quelques lignes, je veux m'efforcer d'exposer les principes, les avantages et l'originalité de cette tentative de résoudre le « problème des devoirs après la classe ».

Actuellement, nous sommes deux à nous occuper des élèves. Mlle P..., qui est la responsable, est titulaire d'une licence en droit, mais s'est tournée depuis longtemps déjà vers les mathématiques; elle a à diverses reprises enseigné cette discipline. Quant à l'auteur de ces lignes, il prépare l'agrégation d'histoire et ne participe régulièrement que depuis cette année à l'encadrement de l'étude. Bien que certains traits — comme la différence d'âge — pourraient nous séparer, nous sommes unanimes sur l'esprit qui doit régner à « l'étude ». Celle-ci se tient dans un vaste appartement: les « petits » (de la 6^e à la 3^e) sont réunis dans deux salles qui communiquent entre elles, les « grands » (2^e et 1^{re}) travaillent dans deux pièces séparées.

L'étude a lieu tous les jours de classe, de 17 heures à 19 heures. Les élèves qui la fréquentent sont issus de milieux sociaux très variés. Quelques statistiques établies cette année, au maximum des rentrées (45), le prouvent: 45 % des élèves sont fils de « cadres et de membres de professions libérales » (3 sont des enfants d'instituteur, l'un de professeur, l'autre de surveillant général). 15 % ont leurs parents « artisans ou petits commerçants », mais 25 % sont des fils d'employés.

Les élèves viennent également d'écoles diverses. La majorité (66 %) suit les cours aux lycées de la ville, mais un certain nombre (22 %) fréquente des C.E.G., quelques-uns des écoles privées, deux sont inscrits à des cours par correspondance. Assez faible pour la 6^e (4 élèves) et la 5^e (4 élèves), le nombre des élèves devient important à partir de la 4^e (9), 3^e (7), 2^e (12), 1^{re} (9).

Ces sèches statistiques ont le mérite dans leur brièveté, d'une part de donner un tableau précis de la composition de l'« étude », et d'autre part de souligner son hétérogénéité à tous les points de vue. Il nous importe, en effet, que l'étude ne se transforme pas en une copie forcément mauvaise d'une seule classe, qu'elle ne se limite pas à une école et à un milieu. Quelles sont donc alors nos intentions?

Il ne s'agit ni de « petits cours », ni de « leçons particulières ». Notre but est double: contrôler les devoirs à rédiger et les leçons à apprendre et aider l'élève à effectuer ces travaux dans les meilleures conditions possibles. A ces préoccupations originelles, se greffèrent, avec l'expérience, des préoccupations annexes.

Ainsi, comme la plupart des élèves qui fréquentent l'étude ne peuvent être « suivis de près » par leurs parents (par manque de temps ou d'instruction), nous nous efforçons de suppléer ces derniers. Les résultats de chacun sont notés et commentés; nous essayons de donner à l'élève l'impression d'une présence attentionnée à ses progrès comme à ses défaillances. Durant ce second trimestre, afin de stimuler leur zèle, nous avons lancé

une « campagne-compositions »: en soulignant combien celles-ci prenaient de l'importance — par la suppression des examens de passage —, nous avons poussé les élèves à un travail particulièrement accru dans ce sens. Chez les petits, un concours a d'ailleurs été créé, destiné à récompenser ceux qui auraient fait le plus de progrès dans le classement des compositions du deuxième trimestre par rapport au premier. L'un de nos soucis est également d'apprendre à travailler aux élèves. Sortis de leur école, de leur classe, n'étant plus sous la coupe de leur maître, la plupart sont désorientés, d'où les lenteurs pour effectuer les devoirs, les délais toujours trop courts pour revoir les compositions, etc. Ce manque de méthode freine considérablement le rendement de l'enfant; aussi, essayons-nous le plus possible d'y remédier.

Par ailleurs, comme l'élève ne s'aperçoit qu'il n'a pas compris une leçon que lorsqu'il est amené à l'utiliser pratiquement dans un exercice, nous devons très souvent répéter des notions mal assimilées.

Ces quelques exemples soulignent, du moins nous l'espérons, l'originalité de cette méthode, par rapport à celle usitée traditionnellement dans les études surveillées de nos lycées et collèges. Assez vite, se développe une atmosphère familiale — je crois que l'épithète n'est pas exagérée. Suivant et aidant ces enfants tous les soirs, durant deux heures, il est normal qu'un lien assez fort nous lie à eux, et que, peu à peu, peut-être d'une façon ambitieuse, nous souhaitons développer chez eux les préceptes qui en feront des « honnêtes hommes ».

D'autre part, navré de constater combien les élèves lisaient peu, nous avons tenté au début de l'année une petite expérience. Elle concerne les 9 élèves de 4^e; tous les mois, nous lisons un livre choisi à l'avance (Lettres de mon moulin, Le Petit Chose, La Guerre du Feu...) et nous consacrons une heure de l'étude pour faire le point de cette lecture. C'est dans ce genre d'exercice en commun, plus que dans les travaux individuels que l'on voit se forger une certaine camaraderie entre ces élèves, pourtant très divers par les écoles fréquentées et les âges.

Pourtant comme tout système, celui-ci n'échappe pas à la critique, et surtout à celle de ses promoteurs. Nous déplorons en premier lieu le trop grand nombre d'élèves; mais il est difficile et parfois impossible de répondre non à certains parents. Tous les cas sont, à des degrés divers, dignes d'intérêt; les parents se font vite pressants, parfois suppliants — certains, lorsque nous invoquons le manque de place, proposent de fournir la chaise pour leur fils! Mais, il est certain qu'actuellement, nous ne pouvons plus recevoir personne.

La discipline pose également certains problèmes: c'est une mauvaise heure pour l'enfant, qui est fatigué; de plus, comme nous donnons constamment des renseignements, comme nous faisons réciter des leçons, il est parfois difficile d'obtenir le silence intégral, et nous devons alors recourir à des punitions traditionnelles.

Malgré ces déficiences, la méthode me paraît toutefois réunir de nombreux avantages. Les parents sont rassurés de savoir leurs enfants au travail, entre 17 heures et 19 heures. Les enfants sont vite conquis par le climat qui règne à l'étude comme le prouve la génération des « anciens », actuellement en première. Quant à nous, nous y trouvons un champ neuf pour des expériences passionnantes et utiles. Nous croyons même à l'avenir de ce type d'organisation du travail après la classe en raison de l'augmentation du nombre des scolaires et de la difficulté croissante des parents à « suivre » leurs enfants. Nous aimerions connaître les réactions et les sentiments des éducateurs devant cette expérience.

d-F Soulet 15